



L'ALCHIMISTE

OU

LE TRAIN DE PLAISIR POUR LA CALIFORNIE

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

Par MM. CLAIRVILLE et Jules CORDIER,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS,
le 8 août 1850.



PERSONNAGES.

PIERRE NOCH.....
LE GÉNIE DES MINES.....

ACTEURS.

M. CACHARDY.
M^{lle} CASTELLAN.

La scène se passe en Allemagne, chez Pierre Noch.

NOTA. — Indications prises du spectateur.

ACTE PREMIER.

L'intérieur du laboratoire d'un alchimiste, fermé au fond par de grands rideaux; deux portes latérales; au fond, un fourneau allumé et tous les ustensiles propres à la confection du GRAND-OEUVRE. — Deux fauteuils, l'un à droite, l'autre à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

(*Au lever du rideau, le théâtre est sombre : le tonnerre gronde ; l'éclair brille.*)

PIERRE NOCH, seul, il est assis à droite et lit : puis, cessant de lire, il prête l'oreille au bruit du tonnerre. Quel épouvantable orage!.. serait-ce le Créateur qui s'indigne contre le mortel, assez téméraire pour lui disputer le secret du GRAND-OEUVRE... (*Se levant.*) Ou plutôt ne serait-ce pas l'enfer qui se rit de mes efforts impuissants... Oh! oui, bien impuissants!.. car voici bientôt vingt années que, courbé devant ce fourneau, j'use mes derniers florins à reconquérir cet or, dont ma jeunesse a fait un si fol usage!

Air : *Amis, voici la riante semaine.*

J'ai de cet or méconnu la puissance,
Quand j'étais jeune... et voilà qu'aujourd'hui
Vieux et perclus, sans but, sans espérance,
Je me fatigue à courir après lui!
Oui, cet ami, qu'au printemps de ma vie,
J'ai follement trop tôt laissé partir,
Me tient rancune, et, malgré l'alchimie,
Chez moi, vieillard, ne veut plus revenir.

Cependant, espérons encore; c'est en vain que la chimie moderne, Berzélius et tant d'autres,

nient la puissance Hermétique, Nicolas Flamel, plus savant qu'eux tous, a trouvé la route, au bout de laquelle est la fortune... et sur cette route, dont j'ai déjà franchi les plus grands obstacles, encore un pas et je touche au but... (*S'approchant du fourneau.*) Oui, très-bien... les métaux sont en fusion... le mélange s'opère... un dernier effort, et le GRAND-OEUVRE s'achève... et l'Allemagne m'admire, et le monde entier est à mes genoux : l'or est mon esclave!.. allons, un pas encore!.. du courage!.. du courage!.. (*Le tonnerre se fait entendre avec plus de force, les éclairs sillonnent le théâtre. Tout à coup le creuset éclate, et le Génie des mines paraît au milieu des flammes, à la place du creuset qui disparaît. Le théâtre s'éclaire.*)



SCÈNE II.

PIERRE NOCH, LE GÉNIE DES MINES.

PIERRE NOCH, qui est tombé sur le fauteuil, à gauche, atterré, la tête dans ses mains et sans voir le Génie (A). Oh! malheur! malheur!.. je n'ai plus qu'à mourir!

(A) P. le G.

LE GÉNIE DES MINES. Insensé !

PIERRE NOCH. Que vois-je?... et qui es-tu ?

LE GÉNIE DES MINES. Le Génie des mines.

PIERRE NOCH, *se levant*. Le Génie des mines !

LE GÉNIE DES MINES.

Air du Jeune malade.

En moi tu vois le Génie
De ces métaux précieux,
Qu'en sa prudence infinie
Le Ciel cache à tous les yeux.
Si le Ciel est économe
De ces biens que vous cherchez,
C'est que les bonheurs de l'homme
Sont tous des bonheurs cachés.

Quand tu crois d'une fournaise
Voir un ruisseau d'or jaillir,
Ton or se transforme en braise
Qui s'éteint pour l'appauvrir.
C'est en vain que ton délire
Cherche l'or dans un creuset ;
De l'or qu'il a su produire
Dieu seul connaît le secret.

A cet impossible ouvrage,
Tu ne dois donc plus penser ;
Mais, témoin de ton courage,
Je veux t'en récompenser...

Dans une antique contrée,
Près du pays des Incas,
Est une terre dorée,
Où je conduirai tes pas.

Sur ce terrain aurifère
On se passe de creuset ;
Loin d'avoir de l'or à faire
On trouve de l'or tout fait.
Viens, je suis ton bon génie,
Avec moi, prends ton essor...
C'est dans la Californie
Que tu trouveras de l'or !

PIERRE NOCH. Serait-il vrai !.. tu peux me conduire à la fortune ?

LE GÉNIE DES MINES. Je le peux... mais toi, pourras-tu me suivre ?

PIERRE NOCH. Si ce n'est pas bien loin !..

LE GÉNIE DES MINES. Ah ! c'est à six mille lieues d'ici.

PIERRE NOCH, *remontant*. N'importe, partons !

LE GÉNIE DES MINES (4). Mais les dangers de la route ?

PIERRE NOCH. Je les brave !

LE GÉNIE DES MINES. Mais la faim... la soif ?..

PIERRE NOCH. Oh ! je n'ai faim et soif que d'or !.. il me faut de l'or !..

LE GÉNIE DES MINES. Très-bien... mais cet or, à ton âge, qu'en feras-tu ?

PIERRE NOCH, *indécis*. Ce que j'en ferai ?

LE GÉNIE DES MINES. Oui, car, vieux comme tu

es, tu ne pourras l'échanger contre aucun plaisir.

PIERRE NOCH. C'est vrai ! sans m'en apercevoir, j'ai vieilli à la poursuite de la fortune... Le vieillard peut la posséder, mais le jeune homme seul peut en jouir... et qui me rendra la jeunesse ?

LE GÉNIE DES MINES, *étendant sa baguette*. Moi !.. (*Pierre Noch se trouve transformé en un jeune étudiant allemand.*)

PIERRE NOCH, *se tâtant*. Est-ce croyable !.. oui, c'est bien moi, Pierre Noch !

Air de la Petite Lampe merveilleuse.

Mon bon génie, (*bis*.)

Que de bienfaits par vous me sont accordés !

Ah ! combien je vous remercie
Des vingt ans que vous me rendez !
Les ai-je assez redemandés !
Vous me promettez la richesse,
Et vous me donnez la jeunesse !

LE GÉNIE DES MINES.

La jeunesse est le seul vrai bien !

Le seul bien !

Sans cela, crois-moi bien,

Sans cela (*bis*) l'or n'est rien !

PIERRE NOCH. Partons !

LE GÉNIE DES MINES. C'est inutile. Avant de partir pour la Californie, je veux, et sans sortir d'ici, t'en faire voir la route et les dangers... tu décideras ensuite si l'or qu'on y trouve vaut la peine qu'on se donne pour aller l'y chercher. Je vais te montrer ce voyage, tel qu'osa l'entreprendre l'intrépide colonel Frémont, le premier qui découvrit un gisement d'or en Californie. Assieds-toi, et, sans bouger de ce fauteuil, tu vas parcourir les vastes pays qui se trouvent entre le Mississipi et l'Océan Pacifique... Attention, et regarde. (*Les rideaux du fond s'ouvrent, laissant voir au spectateur un panorama dont l'explication peut être supprimée, diminuée ou augmentée à la volonté du directeur du théâtre.*)

PREMIER PANORAMA.

LE GÉNIE DES MINES, *assis à gauche*, PIERRE NOCH, *assis à droite*.

LE GÉNIE DES MINES, *qui annonce le Panorama*. — Le colonel Frémont remontant le Missouri. — Des Indiens mal vêtus, mais entourés d'Indiennes, indiquant au colonel le chemin des prairies.

PIERRE NOCH. Poursuivons notre route.

LE GÉNIE DES MINES. — La rivière du Kansas.

PIERRE NOCH, *après le tableau*. Qu'est-ce que c'est que ça ?

LE GÉNIE DES MINES. Encore la rivière Kansas. — Toujours la rivière du Kansas. — La rivière aux grands arbres. — Indiens chassant aux buffles. — La prairie incendiée.

PIERRE NOCH. Ah ! mon Dieu ! quel affreux endroit !

(4) Le G. P.

LE GÉNIE DES MINES. — La vallée de la Désolation.

PIERRE NOCH. Le fait est que les rochers ont l'air bien désolé.

LE GÉNIE DES MINES. — Les montagnes Rocheuses. (Les rideaux se ferment.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
PIERRE ROCH	M. CACHARDY.	UNE MEXICAINE	M ^{lles} MICHAUX.
LE GÉNIE DES MINES	M ^{lles} CASTELLAN.	UNE INDIENNE-SIOUX	CÉCILE.
UNE IROQUOISE	VIRGINIE DUCLAY.	UNE CANADIENNE	LÉONIE.
UNE MISSOURIENNE	P. POTEL.	UNE PÉRUVIENNE	SÉGUR.

Même décoration.

SCÈNE PREMIÈRE.

PIERRE NOCH, LE GÉNIE DES MINES.

PIERRE NOCH, se levant (1). Eh quoi! nous sommes arrivés?

LE GÉNIE DES MINES, de même. Comme tu y vas!.. le colonel Frémont a mis une année à parcourir ce que je viens de te montrer en vingt minutes! Tu n'es encore qu'au tiers de son voyage, et si je l'arrête en chemin, c'est pour savoir si tu veux continuer la route.

PIERRE NOCH. Si je le veux?.. Oui, certainement.

LE GÉNIE DES MINES. Toujours l'amour des richesses?

PIERRE NOCH. Non, je ne crois plus que ce soit cet amour-là.

LE GÉNIE DES MINES. Que dis-tu?

PIERRE NOCH. Tout à l'heure, l'esprit charmé, le cœur attendri, je rêvais au bonheur de vivre dans ces contrées sauvages! mon imagination peuplait ces déserts de femmes charmantes...

LE GÉNIE DES MINES. Tu ne penses déjà plus à l'or?

PIERRE NOCH. De l'or?.. pourquoi faire?

LE GÉNIE DES MINES. Ah! il paraît qu'en te rendant la jeunesse, j'ai changé l'objet de tes vœux... ce n'est plus la richesse qu'il te faut.

PIERRE NOCH. Non... c'est l'amour de ces belles Indiennes, que mon cœur devine et cherche à travers ce nouveau Monde.

LE GÉNIE DES MINES. Oui, c'est un genre de point de vue, que tu ne serais pas fâché de pouvoir examiner... Eh! mais, j'y pense! rien de plus facile; et pendant que nous sommes arrêtés, je puis te présenter un échantillon de toutes les jolies femmes indigènes.

PIERRE NOCH. Il serait en ton pouvoir?

(1) P. le G.

LE GÉNIE DES MINES. Regarde! (Il étend sa baguette: entrent par la gauche une Mexicaine, une Missourienne, une Canadienne, une Indienne-Sioux, une Péruvienne et une Iroquoise.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, UNE MEXICAINE, UNE MISSOURIENNE, UNE CANADIENNE, UNE INDIENNE SIOUX, UNE PÉRUVIENNE, puis UNE IROQUOISE.

CHOEUR (1).

Air: *Je suis Nina la blonde.*

Jeunes beautés,

De tous côtés

Courons

Par escadrons.

Puissent nos traits

Et nos attraits

Charmer,

Nous faire aimer!

LA MISSOURIENNE.

Je suis la Missourienne!

LA MEXICAINE.

Je suis la Mexicaine!

LA CANADIENNE.

Je suis la Canadienne!

L'INDIENNE.

Moi, l'Indienne-Sioux.

L'IROQUOISE, entrant (2).

Moi, je suis l'Iroquoise;

Et mon humeur courtoise

Aisément s'apprivoise.

TOUTES.

Choisissez entre nous!

Jeunes beautés, etc.

(1) L. G. P. la M. l'In. la P. la C. la M.

(2) Le G. l'Ir. la Mi. l'In. la P. la C. la M.

PIERRE NOCH. Plaire par vos attraits, ce ne sera pas difficile : c'est déjà fait.

TOUTES. Vraiment?

PIERRE NOCH. Mais il faut faire connaissance... vos mœurs me sont inconnues, et je veux savoir si les femmes sauvages ne sont pas déjà un peu trop civilisées... vous souriez, petite chatte du Missouri... Eh bien ! je vous interroge la première, et sans préambule : est-on sage dans le Missouri?

LA MISSOURIENNE, *s'approchant*. Hem ! hem !

PIERRE NOCH. Vous dites ?

LA MISSOURIENNE. Je dis hem ! hem !

PIERRE NOCH. J'entends... il y a doute.

LA MISSOURIENNE. Oh ! non !

Air de *Lauzun*.

On est sage comme partout,
Comme partout où l'on est sage ;
Et sans être sauvage en tout,
Comme partout on est parfois sauvage.
Jadis loin des humains, ici,
Nous nous cachions dans nos forêts désertes ;
Et jamais nous n'avons rougi,
Que lorsqu'on nous a découvertes.

PIERRE NOCH. C'est au moins de la pudeur.

LA MISSOURIENNE. De la pudeur !.. Oh ! j'en ai beaucoup... ça tient de famille... ma mère était une Papinachoise, mon père un Chékonatimis... et je dois épouser un Massassaugas.

PIERRE NOCH. Un Massassaugas ! et que lui apportez-vous en dot, à cet heureux Massassaugas ?

LA MISSOURIENNE. Je lui apporte une forêt vierge.

PIERRE NOCH. Et un cœur ?

LA MISSOURIENNE. Comme la forêt.

PIERRE NOCH. Heureux Massassaugas !.. mais permettez qu'à présent j'interroge vos compagnes... (*La Missourienne passe à gauche.*) Justement j'en vois deux, dont j'ignore l'origine. (*Il va prendre par la main la Péruvienne et la Canadienne. A la Péruvienne.*) Qui êtes-vous, ma belle enfant ?

LA PÉRUVIENNE (1). Moi, je suis Péruvienne.

PIERRE NOCH. On m'avait parlé des richesses du Pérou, mais je ne croyais pas le Pérou si riche. (*A la Canadienne.*) Et vous, ma toute belle ?

LA CANADIENNE. Moi, je suis Canadienne.

PIERRE NOCH, *aux deux femmes*. Et qu'apporterez-vous à vos époux ?

LA PÉRUVIENNE. Moi, douze crocodiles.

LA CANADIENNE. Et moi, trois serpents à sonnettes.

PIERRE NOCH. J'aimerais assez les sonnettes, mais pas les serpents. (*La Péruvienne et la Cana-*

dienne passent à gauche. A la Mexicaine.) Et vous, belle Mexicaine ?

LA MEXICAINE (4). Moi, je suis l'ancienne Californie, celle dont parlait l'univers du temps de Cortéz et de Montezuma. Tout l'or que possédait l'Espagne avait été puisé dans mes mines... j'ai cinq volcans, dix-neuf états, quatre territoires...

Air de *Mademoiselle Garcin*.

Quand le Mexique enrichissait l'Espagne,
Tous les cœurs me furent offerts ;
L'amour de l'or, cet amour qui se gague,
D'Européens a peuplé mes déserts.
Une rivale, et plus riche et plus belle,
Place aujourd'hui l'univers sous sa loi ;
Séduits par l'or, mes amants ont pour elle
Le même amour qu'ils avaient eu pour moi !

Et pourtant ils m'avaient trouvée riche parmi les riches, grande parmi les grandes, et belle parmi les belles !

PIERRE NOCH. Pour belle, ça se voit ; mais depuis Cortéz, vous avez reçu tant de visites !

LA MEXICAINE, *fière et piquée*. Jeune homme !
PIERRE NOCH. Tout à l'heure, nous en reparlerons... (*La Mexicaine passe à gauche. A l'Indienne.*) Et vous, jeune Indienne-Sioux ? (*Le Génie des mines a passé à droite.*)

L'INDIENNE, *s'éventant* (2). Moi, Monsieur... j'ai chaud !

PIERRE NOCH. C'est singulier... à votre air candide, à votre maintien modeste, je vous aurais crue froide.

L'INDIENNE. Froide ! quelle idée !

Air de l'*Anonyme*.

Nous ne savons quelquefois où nous mettre :
Jamais chez nous de climats tempérés...
Le soleil darde, et notre thermomètre
Monte souvent à soixante degrés.
Tout brûle alors, hommes, femmes, verdure !
Comment pouvoir trouver, après cela,
Une beauté froide de sa nature...
Dans un pays chaud comme celui-là ?

PIERRE NOCH. Il est de fait que vous ne seriez pas de votre pays. (*L'Indienne passe à gauche. — A l'Iroquoise*) (3). Et vous, belle Iroquoise ?.. mais, d'honneur, à ces yeux malins, à cette physionomie espiègle, jamais je n'aurais reconnu... on nous disait d'ailleurs que votre peuple n'existait plus... que les Iroquois avaient presque disparu du globe...

L'IROQUISE. Oh ! c'est une erreur, Monsieur... c'est au contraire, un peuple qui s'étend beaucoup.

PIERRE NOCH. En vérité !

(1) Le G. P. M. l'Ir. l'In. la P. la C. la M.

(2) La Mi. le G. la P. P. la C. l'Ir. l'In. la M.

(4) La P. la C. la Mi. la G. P. la M. l'Ir. l'Ind.

(2) La Mex. la P. la C. la Mi. P. l'Ind. l'Ir. le G.

(3) L'In. la Mex. la P. la C. la Mi. P. l'Ir. le G.

L'INDIENNE. Les Iroquois, Monsieur, on ne voit plus que ça.

Air des *Poletais*.

Iroquois, (*ter.*)
Ce peuple bizarre
N'est pas rare,
Iroquois, (*ter.*)
Chaque homme, je crois,
Est Iroquois.

Ces amoureux si froids,
Qui, trouvant au bois,
Un tendron grivois,
Restent toujours cois,
Bêtes et courtois,
N'osant que parfois
Lui prendre le bout des doigts!
Et ces maris narquois,
Toujours maladroits,
Qui, fiers de leurs droits,
Vont, à pleine voix,
Criant sur les toits :
L'objet de mon choix
N'aime qu'un homme à la fois!

Iroquois, etc.
Ce boursier, fin matois,
Courant à la fois
Le cinq et le trois,
Et qui, mainte fois,
Se trouve aux abois,
Sans cinq et sans trois,

Pour payer sa fin de mois!
Enfin, ces bons bourgeois,
Grands faiseurs d'exploits,
Ces gens sans emplois,
Qui changent les lois,
Ces peuples, ces rois,
Qui vengent leurs droits...
Bref, tous les gens que je vois...
Iroquois, etc.

CHOEUR.

Iroquois, etc.

(*L'Iroquoise passe à gauche.*)

LE GÉNIE DES MINES, à Pierre Noch (1). Eh bien! que dis-tu de ces jeunes indigènes?

PIERRE NOCH. Qu'elles sont toutes charmantes, et que je les aime toutes!

TOUTES, avec joie. Ah?..

LA MISSOURIENNE.

Air de *Doche* (Foire aux Idées).
Quel bonheur pour le Missouri!

PIERRE NOCH.

M'aimeras-tu, jeune houri?

LA MISSOURIENNE.

L'aveu de ton amour me plaît,
Mais il me faut un bracelet.

PIERRE NOCH.

Un bracelet?... qu'entends-je là (2)?

(*La Missourienne passe à droite.*)

(1) L'Ind. l'Ir. la Mex. la P. la C. la Mis. P. le G.

(2) L'Ind. l'Ir. la Mex. la P. la C. P. la Mis. le G.

Mais le Pérou, le Canada,
Avec moi voudront se lier...

LA PÉRUVIENNE ET LA CANADIENNE.

Mais il nous faudrait un collier!

(*Elles passent à droite.*)

PIERRE NOCH (1).

A la Mexicaine à présent...

Te faut-il de même un présent?

LA MEXICAINE.

Moi, je voudrais un anneau d'or.

(*Elle passe à droite. Le Génie des mines remonte et passe à gauche.*)

PIERRE NOCH (2).

Ciel! elle aussi!... Voyons encor...

(*A l'Iroquoise.*)

L'amour, chez le peuple iroquois,

Est, je le crois, exempt de droits.

L'IROQUISE.

Mon cher ami, si tu le crois,

Il faut que tu sois Iroquois!

(*Elle passe à droite.*)

PIERRE NOCH (3).

Dans l'Inde, une fille de bien

Donne toujours son cœur pour rien.

(*S'approchant de l'Indienne.*)

Pour rien, celle-ci m'aimera!

L'INDIENNE.

Je ne suis pas assez d'Ind' pour ça.

(*Elle passe à droite.*)

PIERRE NOCH, au Génie (4).

Par toutes, je suis rebuté,

A cause de ma pauvreté.

LE GÉNIE DES MINES.

Viens donc visiter au plus tôt

Les rives du Sacramento!

Sur ces cœurs indécis encor

Tu jetteras des chaînes d'or!

TOUTES.

Va donc visiter au plus tôt

Les rives du Sacramento!

Sur nos cœurs, etc.

(*Elles sortent par la gauche.*)

PIERRE NOCH, passant à gauche (5). Oh! oui, oui, de l'or!.. puisque, sans lui, il n'est pas de bonheur!

LE GÉNIE DES MINES. Et, ce matin, tu disais : pas de bonheur sans jeunesse!

PIERRE NOCH. Il me faut l'un et l'autre!

LE GÉNIE DES MINES. Eh bien! nous nous remettons en voyage. Regarde! (*Les rideaux s'ouvrent.*)

DEUXIÈME PANORAMA.

LE GÉNIE, assis à droite. — Le rocher de la Cheminée. — Le fort Laramie. — Frémont demande

(1) L'Ind. l'Ir. la Mex. P. la P. la C. la Mis. le G.

(2) Le G. l'Ind. l'Ir. P. la Mex. la P. la C. la Mis.

(3) Le G. l'Ind. P. l'Ir. la Mex. la P. la C. la Mis.

(4) Le G. P. l'Ind. l'Ir. la Mex. la P. la C. la Mis.

(5) P. le G.

sa route aux Indiens, qui lui conseillent vainement de ne pas traverser les montagnes. — Le rocher de l'Indépendance.

PIERRE NOCH, *assis à gauche*. Il a l'air de menacer ruine. — Ah! quelle ouverture!

LE GÉNIE DES MINES. C'est une porte.

PIERRE NOCH. Quelle diable de porte!

LE GÉNIE DES MINES. Je crois bien... c'est la porte du Diable. — Combat d'Indiens. — La chasse à l'ours. — Le passage méridional. — Les montagnes du Vent. — La rivière aux Ours.

PIERRE NOCH. Aux Ours!.. mais je n'y vois qu'un pélican.

LE GÉNIE DES MINES. Il aura mangé tous les ours pour nourrir ses enfants... il est si bon père! — Le grand lac Salé, à douze mille pieds au-dessus du niveau de la mer. — Chûte d'eau dans la rivière des Serpents.

PIERRE NOCH. Et là-bas, ces trois montagnes!

LE GÉNIE DES MINES. Celles que Frémont a vues

pendant tout son voyage, et qui semblaient lui indiquer le chemin de la Californie. — Les sources bouillantes; température, cent soixante-quatre degrés. — Le lac de la Pyramide.

PIERRE NOCH. Mais cette pyramide, il me semble l'avoir déjà vue quelque part.

LE GÉNIE DES MINES. Peut-être en Égypte, si tu y es allé, car elle a un faux air de la fameuse pyramide de Chéops. — La Sierra-Nevada: les glaces en sont éternelles.

PIERRE NOCH. Maintenant, quels sont ces hommes?

LE GÉNIE DES MINES. Frémont et ses compagnons. Ceux-ci sont à moitié fous de froid et de désespoir: Frémont seul résiste. Dans un moment, il aura franchi ces sommets, et il apercevra la Californie, où bientôt nous arriverons nous-mêmes. (*Les rideaux se referment.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
PIERRE NOCH.	M. CACHARDY.	LE GÉNIE DE L'OR. . .	M ^{lles} DELNEST.
LE GÉNIE DES MINES. .	M ^{lles} CASTELLAN.	LA CALIFORNIE. . . .	MOREL.
LE GÉNIE DE L'ARGENT.	VIRGINIE DUCLAY.	Puis tous les autres personnages du deuxième acte.	
LE GÉNIE DU FLEUVE.	ESTHER.		

Même décoration.

SCÈNE PREMIÈRE.

PIERRE NOCH, LE GÉNIE DES MINES.

PIERRE NOCH, *se levant* (1). Eh bien?

LE GÉNIE DES MINES, *de même*. Nous sommes arrivés.

PIERRE NOCH. Arrivés!.. Et tu me caches mon Eldorado?

LE GÉNIE DES MINES. Oui, sur le point d'atteindre le but, je crains pour toi.

PIERRE NOCH. Et pourquoi cela? que peux-tu craindre?

LE GÉNIE DES MINES. Que sais-je!.. tu voulais faire de l'or, et maintenant que tu vas en trouver...

PIERRE NOCH. Eh bien?..

LE GÉNIE DES MINES. Maintenant que tu es jeune...

PIERRE NOCH. Achève...

LE GÉNIE DES MINES. Si la fortune allait changer ton cœur, comme j'ai déjà changé tes traits...

PIERRE NOCH. Quelle idée!..

(1) P. le G.

LE GÉNIE DES MINES.

Air de *Candide* (Premier acte).

Grâce aux soins de ton bon génie,
Te voilà

Maintenant en Californie!

PIERRE NOCH.

Quoi! c'est là!

LE GÉNIE DES MINES.

Hélas! déjà l'Europe entière
Sur ces bords

Semble disputer à la terre
Ses trésors.

PIERRE NOCH.

Eh bien! mais qui donc peut encore
T'arrêter?

Viens dans ce fleuve qui nous dore
Me jeter!

LE GÉNIE DES MINES.

Arrête, imprudent!
Crains un accident;
C'est un fleuve étrange,
Tremble qu'à mes yeux
Il ne te rechange,
Mais de jeune en vieux.

PIERRE NOCH.

DEUXIÈME COUPLET.

Qu'importe! l'or nous divinise...
 Approchons,
 Pour moi c'est la terre promise :
 Viens, marchons !
 Oui, cette rive américaine
 Me verra.
 Fais que j'arrive... et puis advienne
 Que pourra !
 A moi ces trésors qu'on affiche
 En tous lieux !
 Tu m'as fait jeune... fais-moi riche !
 Je le veux !

LE GÉNIE DES MINES.

Arrête, imprudent! etc.

ENSEMBLE.

LE GÉNIE DES MINES.

Arrête, imprudent! etc.

PIERRE NOCH.

Qu'importe, à présent,
 Le sort qui m'attend!
 De tout je m'arrange!
 Que de jeune en vieux,
 Vite on me rechange,
 Si je suis heureux !

LE GÉNIE DES MINES. Puisque tu persistes, avant de te conduire aux sources aurifères, il faut que je te présente aux Génies de ces contrées.

PIERRE NOCH. Des Génies, dis-tu?..

LE GÉNIE DES MINES. Certainement, je suis très lié avec les puissances de ce pays. Il en est trois surtout, dont la protection te serait fort utile... le Génie du fleuve d'abord.

PIERRE NOCH. Le fleuve à un Génie?..

LE GÉNIE DES MINES. Le Sacramento?.. sans doute... il en a même trois.

PIERRE NOCH. Trois Génies!..

LE GÉNIE DES MINES. Le Génie qui préside à la limpidité de ses eaux, et qui ne quitte presque jamais son lit. Quant aux deux autres Génies, ils mêlent à ses eaux l'or et l'argent qui attirent les humains en ces lieux; j'ai donné rendez-vous à ces trois puissances... (*Ritournelle de l'air suivant,*) et, tiens, justement les voici.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE GÉNIE DU FLEUVE, LE GÉNIE DE L'OR, LE GÉNIE DE L'ARGENT; ils entrent par la droite (1).

CHOEUR.

Air : *Polka militaire.*

Place aux trois Génies,
 Qui courent incognito
 Les rives chéries

(1) P. le G. de l'or. le G. du fle. le G. de l'arg

Du riche Sacramento !

LE GÉNIE DU FLEUVE.

Venez, accourez en foule :
 Mon pouvoir intelligent
 Protège un fleuve qui roule
 Et sur l'or et sur l'argent.

CHOEUR.

Place aux trois Génies, etc.

LE GÉNIE DU FLEUVE.

Qu'à ma voix chacun réponde !
 Créons un Monde nouveau...
 Et que tout ce nouveau Monde
 Sorte du Sacramento !

CHOEUR.

Place aux trois Génies, etc.

PIERRE NOCH. Oh! qu'ils sont beaux! qu'ils sont brillants!

LE GÉNIE DES MINES. Bonjour, mes frères... je vous amène un de mes protégés..

LE GÉNIE DU FLEUVE. Présenté par toi, il sera le bienvenu.

LE GÉNIE DE L'OR. Veut-il de l'or?..

LE GÉNIE DE L'ARGENT. Veut-il de l'argent?

PIERRE NOCH *passant près du génie de l'or* (1).
 Qu'entends-je! je n'ai qu'à vouloir!

LE GÉNIE DU FLEUVE *se mettant entre lui et le génie de l'or* (2). Qu'à vouloir?.. Oh!.. non pas, s'il vous plaît : si nous avons livré le secret de nos richesses, nous avons eu soin de les rendre inaccessibles à quiconque en serait indigne.

PIERRE NOCH. Et qu'est-ce qu'il faut faire pour les mériter?

LE GÉNIE DU FLEUVE.

Air du *Premier rêve* (Valse).

Travaille ! (*bis.*)
 Voilà le secret !
 Pour qui n'a rien fait
 Notre or disparaît
 Qu'importe où !
 Sans peine on l'a
 Car, retiens-le bien...

Nous ne donnons rien pour rien.
 Mes richesses ont fait du bruit,
 Et de partout, vaille que vaille,
 On accourt quand on apprend
 Que j'avais de l'or dans mon lit.

Bien vite (*bis.*)

Bravant le danger,

Plus d'un étranger

Voulut s'y plonger.

Chacun me visite,

Et, sans contredit,

Avant peu mon lit

Va devenir trop petit.

Mais vainement l'ont vient ici,

(1) Le G. P. le G. de l'or. le G. du fle. le G. de l'ar.

(2) Le G. P. le G. du fle. le G. de l'or. le G. de l'a.

Afin de s'enrichir plus vite...
Si tu veux être riche aussi,
Le meilleur secret, le voici :
Travaille ! (*bis.*)
L'argent est partout,
Travaille surtout
S'il t'en faut beaucoup.
Qu'importe où l'on aille,
C'est le seul moyen...
Qui travaille bien
Ne manque jamais de rien !

PIERRE NOCH. Oh ! j'aurai du courage.
LE GÉNIE DE L'OR, *allant à lui* (1). Si tu as du courage, tu auras de l'or.

PIERRE NOCH. Vous m'en donnerez ?
LE GÉNIE DE L'OR. Non, mais je te dirai où il se trouve.

PIERRE NOCH. Et que faudra-t-il faire ?

LE GÉNIE DE L'OR.

Air du *Piège*.

Il te faudra le disputer
A la terre qui te le cache,
Au fleuve, qui, sans s'arrêter,
Défend cet or qu'on nous arrache...
Braver la fièvre et la mort à la fois...
Mais, pour de l'or, de sa peine est-on chiche ?
Tu seras vieux et perclus dans un mois...
Mais peut-être seras-tu riche !

PIERRE NOCH. Diable ! (*Au Génie des mines.*) Et voilà ce creuset où je devais n'avoir qu'à puiser... (*Se retournant vers le Génie de l'argent.*) Mais l'argent donne-t-il moins de peine à saisir ?

LE GÉNIE DE L'ARGENT, *s'approchant* (2). L'argent ! il est ici plus rare que l'or... et, pour avoir un peu d'or, il faut dépenser beaucoup d'argent.

PIERRE NOCH. Que dis-tu là ?

LE GÉNIE DE L'ARGENT. Je dis... que tu ne pourras faire un pas en Californie, sans payer tout au centuple de son prix... un petit pain, trente francs... un œuf, cinquante francs...

PIERRE NOCH. Oh ! mais, n'importe, et pourvu que j'y trouve une compagne...

LE GÉNIE DE L'ARGENT. Une femme en Californie !.. Ah ! mon pauvre garçon, ça n'est plus coté, c'est hors de prix...

PIERRE NOCH. Eh quoi ! les indigènes ?..

LE GÉNIE DE L'ARGENT. Il n'y en a pas... Toutes les Californiennes arrivent du Château-Rouge...

PIERRE NOCH. Du Château-Rouge ?

LE GÉNIE DE L'ARGENT. Ou de la Grande-Chaudière.

PIERRE NOCH. Et qui donc peut les attirer en ce lieu ?

LE GÉNIE DE L'ARGENT. Qui ?.. un petit diable, qui traîne tout le monde à sa suite.

(1) Le G. P. le G. de l'or, le G. du fle. le G. de l'a.

(2) Le G. P. le G. de l'ar. le G. de l'or, le G. du fle.

PIERRE NOCH. Un petit diable, dit-tu ?

LE GÉNIE DE L'ARGENT.

Air de *la Boulangère*.

PREMIER COUPLET.

Un petit diable voltigeant
Et d'humeur variable,
On l'appelle Diable d'argent :
Son pouvoir est durable...
Car on voit toujours l'indigent
Courir après ce diable d'argent,
Courir après ce diable !

CHOEUR.

Courir après ce diable d'argent,
Courir après ce diable !

DEUXIÈME COUPLET.

Près des belles, c'est un agent
Toujours très-serviable.
Il rend le sot intelligent
Et la vieillesse aimable.
Le tendron le plus exigeant
Toujours cède à ce diable d'argent,
Toujours cède à ce diable !

CHOEUR.

Toujours cède à ce diable d'argent,
Toujours cède à ce diable !

TROISIÈME COUPLET.

Pour le suivre, on est diligent,
On est infatigable.
Aussi, voit-on, c'est affligeant,
Mais c'est irrécusable,
Tout le monde ici voyageant
Pour attraper ce diable d'argent,
Pour attraper ce diable !

CHOEUR.

Pour attraper ce diable d'argent,
Pour attraper ce diable !

PIERRE NOCH. Eh bien ! je suivrai le monde entier !

SCÈNE III.

LES MÊMES, LA CALIFORNIE.

LA CALIFORNIE, *entrant par la gauche* (1). Arrête !

PIERRE NOCH. Qui es-tu ?..

LA CALIFORNIE. La Californie !

PIERRE NOCH. Toi ?..

LA CALIFORNIE. C'est incroyable, je n'ai plus un instant de repos ; je suis au pillage ; c'est à qui viendra chez moi piocher, bêcher, creuser... suis-je donc à tout le monde ?.. et les peuples sont-ils

(1) Le G. la C. P. le G. de l'arg. le G. de l'or, le G. du fl.

pauvres à ce point, qu'il faille que la moitié de l'univers émigre pour me dérober mes trésors?

PIERRE NOCH. C'est que notre bonheur est attaché à vos richesses.

LA CALIFORNIE. Erreur!.. la richesse qui ne coûte aucun mal ne procure aucun plaisir.

PIERRE NOCH. Ne vas-tu pas me dire, comme le Génie du fleuve! Travaille!.. travaille!..

LA CALIFORNIE. Si je te le dirai!.. oh! oui!.. et fasse le ciel que tu m'écoutes!

Air : Rondeau des deux mattresses.

Sans le travail, rien de grand ne se fonde,
 Sans le travail, tout doit rétrograder ;
 Si du néant Dieu fit sortir le Monde,
 C'est le travail qui sut le féconder.
 Vois ces vaisseaux qui bravent les tempêtes,
 Dominateurs de l'empire des mers!
 Vois ces ballons qui planent sur nos têtes,
 Et rois bientôt de l'empire des airs!
 Regarde encor ces chemins fantastiques,
 Dont la vapeur révéla le secret!
 Et ces longs fils, porte-voix électriques,
 Qui font de l'air un messenger discret!
 Tous ces chefs-d'œuvre et toutes ces merveilles
 Dont je ne puis compléter le détail,
 Sont le produit des labeurs et des veilles,
 Sont le produit de l'art et du travail!
 Oui, travailler, telle est la loi commune,
 La grande loi, celle du Créateur!
 C'est le travail qui donne la fortune,
 C'est le travail qui donne le bonheur!
 Tu crois, sans peine, acquérir la richesse,
 Pauvre garçon, renonce à cette erreur.
 L'or qui se cache aux yeux de la paresse
 Ne doit briller qu'aux yeux du travailleur!
 Sans le travail, etc.

CHOEUR.

Sans le travail, etc.

(*Les Génies du fleuve, de l'or et de l'argent sortent par la gauche avec la Californie.*)

PIERRE NOCH (1). N'importe!.. j'ai voulu voir... je verrai!

LE GÉNIE DES MINES. Tu le veux?.. Eh bien! sois satisfait. (*Les rideaux s'ouvrent.*)

TROISIÈME PANORAMA.

LE GÉNIE DES MINES. La baie de San-Francisco.

PIERRE NOCH. Ah! enfin!..

LE GÉNIE DES MINES. — Une partie de la ville de San-Francisco. — Le port de San-Francisco. — Voyageurs partant pour le Sacramento.

PIERRE NOCH. Ah! comme ils ont l'air pauvre!..

LE GÉNIE DES MINES. Patience! au retour, ils seront riches. — Indien chassant l'antilope. — Une ferme dans les montagnes. — Posada, où l'on

danse le fandango. — Manière de jeter le lasso. — Buffle pris au lasso.

PIERRE NOCH. Ah! mais .. et l'or?.. et les placers?

LE GÉNIE DES MINES. Nous y voilà... et maintenant, regarde... et suis le travail à la recherche de la fortune. (*Après avoir laissé le panorama de la Californie se dérouler jusqu'à la fin, le Génie annonce :*) — Le grand placer du Sacramento.

SCÈNE DERNIÈRE.

LES MÊMES, TOUS LES PERSONNAGES, entrant par le droite et par la gauche, après le dernier tableau du panorama, qui reste ouvert.

CHOEUR (1).

Air des *Trois bals*.

S'il faut partir

Pour un rivage

Sauvage,

S'il faut partir,

C'est par un train de plaisir!

LE GÉNIE DES MINES, au public.

Air : *Ne raillez pas la garde citoyenne*.

C'est bien à tort qu'on va de compagnie

Chercher fortune en ce lointain pays ;

Tout ce qu'on voit dans la Californie,

On peut le voir sans sortir de Paris.

Le Missouri, rivière américaine,

Promène en vain ses navires altiers ;

Pour qui connaît les rives de la Seine,

Cela vaut-il nos joyeux canotiers ?

Pour abrèger ce périlleux voyage,

Il faut passer l'isthme de Panama!

Il est plus gai de prendre le passage

De l'Opéra

Ou du Panorama.

Là-bas on voit des serpents à sonnettes,

Des ours, des loups... ce n'est pas élégant...

Mieux vaut cent fois nos piquantes lorettes

Et nos lions du boulevard de Gand!

Les mines d'or sont au fond des collines,

Dans ce Mexique, où tout le monde va ;

Mais, à Paris, de plus gentilles mines

Ont leur placer dans le quartier Breda.

Pourquoi vouloir chercher l'or à sa source,

Dans ce pays, moderne Eldorado ?

Pourquoi partir, quand, à Paris, la Bourse

Roule plus d'or que le Sacramento ?

Ainsi, Messieurs, cette terre bénie,

Nous la montrons pour six francs, pour dix sous!

Quand vous voudrez voir la Californie,

C'est à deux pas, Messieurs, venez chez nous.

CHOEUR.

Ainsi, Messieurs, etc.

(1) La Mex. la P. la C. l'Ind. le G. des m. P. le G. de l'or, la Mis. le G. du fl. la Cal. le G. de l'arg.

FIN.

(1) Le G. P.